

Le dénouement du Dom Juan de Molière:
un problème de mise en scène

Le Dom Juan de Molière se termine d'une manière rapide et tout à fait éclatante. A la cinquième scène du dernier acte, un acte qui ne comprend que six scènes, la chute de Dom Juan est inéluctable. De toutes les pièces de Molière, c'est son Dom Juan qui se trouve discuté le plus souvent et il est surtout question de la punition du personnage principal. Comment est-ce que le sort de Dom Juan peut encore soulever tant de controverses?

Cela est intéressant étant donné que la pièce de Molière a disparu de la scène en 1665 après quinze représentations. Bien qu'elle soit jouée après la mort de Molière, il ne s'agissait plus de sa pièce, plutôt d'une version versifiée et édulcorée de Thomas Corneille qui a duré jusqu'à 1841. C'est le dix-neuvième siècle qui a donc repris l'oeuvre originale de Molière. Ce n'est pas à dire qu'on se soit rendu tout de suite compte de l'importance de la pièce. Il semble que chaque rare effort de remettre Dom Juan au théâtre ait fini par décevoir les spectateurs. Francisque Sarcey a observé en 1868:

Don Juan m'énerve. La représentation en est insoutenable. Hier, de l'orchestre, j'examinais la physionomie des loges; je retrouvais sur tous les visages cette expression d'ennui respectueux et décent qui

m'avait frappé huit jours
auparavant, à l'Odéon, quand on
jouait le Roi Lear.¹

Heureusement, le Dom Juan de Molière n'a plus tendance à ennuyer depuis le vingtième siècle parce que c'était à cette époque-ci que les critiques aussi bien que les hommes de théâtre ont vraiment tâché d'approfondir cette oeuvre et de reconnaître sa valeur. Les efforts de remettre Dom Juan au théâtre étaient cependant encore rares. André Villiers, qui est peut-être le premier critique moderne de la pièce, pouvait encore écrire en 1947: "Dom Juan est donc un chef-d'oeuvre. On ne le joue pas. Pourquoi?"² Il ne se doutait pas que peu après ce moment les représentations de la pièce commencent à s'accumuler. C'est avec ce renouvellement qu'est revenu tout le côté discuté de la pièce. Pourtant, la controverse n'était pas de la même nature que celle soulevée par Molière plus de trois siècles auparavant; Dom Juan choque beaucoup moins souvent les moeurs de cette époque. Il est plutôt question aujourd'hui de l'interprétation de la pièce et, de plus précis, il est question du dénouement. Evidemment, toute la pièce se prête à des interprétations différentes, surtout le caractère de Dom Juan: parmi d'autres choses il est séducteur, libertin et enfin hypocrite à la fois. Qu'est-ce qu'on doit souligner dans ce caractère célèbre?

Vu que Dom Juan est surtout un problème de théâtre, il faut l'étudier en pensant à sa mise en scène possible. Donc, le dénouement est d'une importance exceptionnelle parce que c'est la dernière impression que subira le spectateur sur le caractère de Dom Juan. La punition qu'essuie Dom Juan a sans doute des rapports étroits avec son caractère: c'est par sa punition qu'on fixe enfin le caractère tracé dès le début de la pièce. De

quelle façon doit-on donc terminer le Dom Juan de Molière?

Les plus grands problèmes contre lesquels l'interprète de Dom Juan lutte, ce sont les préjugés du spectateur. A cause de la longue tradition donjuanesque, le spectateur a déjà ses idées à lui avant d'assister au spectacle. Dès qu'on rencontre ce nom célèbre de Don Juan, chacun se rappelle son portrait préféré ou celui qu'il désire avoir. Donc, n'est-il pas impossible que l'interprète puisse plaire à tout le monde? Molière lui-même s'est trouvé en face de la légende dont il avait emprunté le cadre général de la pièce. Les spectateurs de son époque ont dû s'attendre à leurs propres images donjuanesques basées sur ce qu'ils ont pu rencontrer avant d'éprouver le Dom Juan de Molière. Les changements qu'a introduits Molière ont soulevé, comme nous le savons, beaucoup de réactions négatives. Molière n'était-il pas interprète à son tour, lui n'étant pas le premier à présenter cette légende au public? Il va sans dire, donc, que le spectateur du vingtième siècle porte avec lui plus de préjugés, étant donné que la légende de Don Juan n'a pas cessé de s'accroître depuis trois siècles. C'est ce qui rend presque impossible aujourd'hui une interprétation sans controverse. Maurice Descotes s'est bien rendu compte du problème: "Interpréter le rôle de Dom Juan, c'est donc d'abord affronter une redoutable tradition qui, pour une fois, n'est pas une tradition de comédiens, mais celle des spectateurs."³

Pourtant, qu'est-ce qui rend le dénouement de Dom Juan si signifiant quant à sa mise en scène? L'importance du cinquième acte de n'importe quelle pièce classique est tout à fait évidente: c'est le moment de défaire le noeud, le moment de bien terminer l'intrigue que suivait le spectateur

depuis le début. De ce cinquième acte, W. G. Moore nous dit: "The final elements round off the presentation, heighten the tension and complete the satisfaction of the public."⁴ Grâce à ce qu'il sait déjà du caractère de Dom Juan et à ce qu'il vient d'éprouver pendant la représentation de la pièce, le spectateur ne doutera plus après le quatrième acte que Dom Juan doit périr. Le spectateur s'attend donc au châtement et il est "prêt pour l'annihilation du personnage, seule solution possible après tant d'obstination."⁵

Il faut donc que Dom Juan soit puni. A travers toutes les interprétations de cette vieille légende, Don Juan ne réussit jamais à échapper à son sort. Certes, il s'agit d'un sort qu'il a mérité. Voilà le seul point sur lequel tout le monde semble être d'accord. On peut faire ce qu'on veut avec le reste de la pièce, pour ainsi dire, mais on ne peut pas éviter de faire punir Dom Juan d'une manière ou d'une autre. C'est alors la manière que l'interprète fait disparaître cet homme qui intéresse surtout le spectateur de notre époque.

Tout cela souligne l'importance du cinquième acte de Dom Juan. C'est sans doute le plus petit acte de toute la pièce et l'action doit s'y dérouler assez rapidement. Cet acte ne comprend que six scènes et ce ne sont que les trois dernières qui concernent directement le châtement promis plusieurs fois à Dom Juan pendant la pièce. Les scènes 1 à 3 fournissent au spectateur les derniers traits du caractère de Don Juan, ceux de l'hypocrisie religieuse: Molière est encore en train de peindre son homme. Ce n'est qu'à la quatrième scène qu'apparaît le Spectre et à la scène suivante il dira à Dom Juan que, s'il ne va pas se repentir, "sa perte est résolue."⁶ Dès ce moment tout se passe d'une manière étourdie. Ce

sont donc les scènes 4 à 6 qui font le vrai dénouement de la pièce.

De la façon dont Molière a fait jouer ces trois scènes, nous savons peu hors quelques indications scéniques. Après avoir menacé Dom Juan, le Spectre change de figure pour représenter le Temps. Dom Juan le chasse avec son épée. Ensuite la Statue du Commandeur arrive, rappelle à Dom Juan son invitation à dîner, lui demande la main et l'entraîne dans les abîmes de la terre. Certes, ni le tonnerre ni les éclairs ne sont absents pendant un dénouement si fantasque. De l'endroit où Dom Juan a été englouti par la terre, on voit sortir de grands feux.

Le manque d'autres détails précis rend toute la liberté d'artiste à l'interprète de Dom Juan. C'est cette liberté qui met en lumière les différences entre les interprètes de la pièce. Il est déjà admis que l'interprète moderne de la pièce la traite comme un problème de mise en scène. En effet, depuis quarante ans, on n'essaie guère de séparer l'oeuvre de Molière des exigences théâtrales. Cela crée cependant un décalage entre l'interprète qui n'est que critique et celui qui s'érige aussi en metteur en scène. Bien que les deux traitent cette question théâtrale, il arrive des différences fondamentales en ce qui concerne leurs approches à Dom Juan et surtout à son dénouement.

Le critique est celui qui ne peut pas changer le texte; il se trouve réduit à travailler avec les mots et les indications scéniques que Molière lui donne. Il est donc rare que le critique décide de s'interroger sur l'intonation des personnages, leurs gestes possibles, leur comportement sur la scène et ainsi de suite. C'est plutôt à lui d'analyser les intentions de Molière au moyen

de cette étude qui ne quitte pas le texte. Quant au metteur en scène, le texte est son point de départ. Il se donne souvent la liberté d'aller plus loin que les mots et les indications scéniques. Il finit même par omettre ou par souligner ce qu'il veut. Il est donc rare qu'il évite de s'interroger sur les aspects théâtraux que le critique ne regarde pas. Bien que le metteur en scène soit aussi critique, c'est plutôt à lui de recréer les intentions de Molière sur la scène après les avoir analysées. De plus, et peut-être de plus important, un but fondamental du metteur en scène doit être la réussite de son interprétation.

Or, pour bien étudier le problème que le dénouement de Dom Juan nous pose, il vaut mieux l'aborder du côté des metteurs en scène parce qu'ils sont plus proches de la réalité théâtrale telle que Molière l'aurait probablement éprouvée à son époque. Pourtant, il ne faut absolument pas se passer de l'inspiration du critique qui n'a pas à remplir les besoins théâtraux du metteur en scène. Une telle approche servira mieux l'étude du dénouement. Dans ce but, il faut regarder d'abord celui qui a l'honneur aujourd'hui d'avoir ressuscité le Dom Juan de Molière. Peu après le renouvellement d'études donjuanesques attribué à André Villiers, Louis Jouvet a créé une mise en scène qui survivrait à deux cent représentations et qui reste encore célèbre. Ce qui est intéressant, c'est que Jouvet a tenu lui-même le rôle de Dom Juan. Selon Jouvet, Dom Juan n'est plus le séducteur de femmes qu'on avait l'habitude de peindre pendant des siècles. A part quelques reprises inconnues de la première partie du vingtième siècle, Jouvet a été le premier metteur en scène à souligner l'aspect religieux de la pièce, ou peut-être anti-religieux, au dépens de l'aspect sensuel: "Car Dom Juan est une pièce religieuse,

parce qu'elle est la peinture de l'irréligion."⁷
Comment Jovet a-t-il donc abordé le dénouement
d'une telle pièce?

La fin de la troisième scène du dernier acte est pour lui une apogée vers laquelle Dom Juan se dirigeait dès le début de la pièce. L'hypocrisie est le dernier trait que révèle Dom Juan et c'est le "point le plus haut de cet endurcissement, de cette calosité d'âme. . . ." ⁸ A ce moment apparaît brusquement le Spectre, c'est-à-dire la dame voilée. Sans doute un spectre est censé représenter quelqu'un ou quelque chose dont il n'est que le symbole. Qu'est-ce que ce Spectre représente selon Jovet? Quant à lui, il n'y a pas de doute qu'il s'agit d'Elvire, celle qui a été tant outragée aux mains de Dom Juan. Ce n'est pas à dire que le spectateur entende tout de suite la voix parce que c'est "la conscience de Dom Juan qui entend." ⁹ Selon Jovet, ce Spectre arrive pour donner à Dom Juan le dernier avertissement du Ciel. Ainsi ce Spectre est-il le représentant de Dieu, son messenger qui doit essayer d'obtenir le repentir de Dom Juan avant qu'il ne soit trop tard. Il est évident que Jovet commence ce dénouement en soulignant cet aspect religieux dont il a parlé. Jovet est censé viser donc la nature humaine éternelle dans ce caractère de Dom Juan, un caractère qui se retrouve à n'importe quel siècle. Bien que l'époque de Molière ait témoigné d'un grand courant de libertinisme, l'irréligion n'est pas unique au dix-septième siècle. C'est cette lutte entre Dieu et homme qui est devenue un des thèmes principaux de toutes les époques.

Pourtant, avant de reprendre la représentation de Jovet, il vaut mieux aborder une autre représentation de Dom Juan qu'on a attaquée autant qu'on avait applaudi celle de Jovet. C'était en 1969 que Patrice Chéreau a créé un Dom Juan qui

semble être tout à fait l'opposé de la reprise de son prédécesseur célèbre. Au lieu d'approfondir la nature humaine éternelle que vise Jovet, Chéreau propose d'autres effets. Ce metteur en scène veut à son tour remettre l'oeuvre dans sa propre époque.

Il faut d'abord admettre qu'on a tendance aujourd'hui à associer Molière à ce qui est censé être classique, l'étude de la nature humaine qui relie toutes les époques. La survivance de ses pièces n'est-elle pas la meilleure preuve de cette théorie? Bien entendu, dès qu'on souligne l'aspect socio-historique de Dom Juan, on soulève malgré soi de grandes controverses. C'est ce que fait le metteur en scène Chéreau: au lieu de confondre l'histoire et la légende de Dom Juan de la manière de Jovet, Chéreau s'écarte du mythe donjuanesque. Jovet finit par donner au spectateur un décor quasi-espagnol rempli de choses qui rappelleraient aussi bien que possible les indications fournies par Molière. Chéreau tâche plutôt de représenter la décadence nobiliaire de 1665 en France, une ambiance dans laquelle aurait vécu Molière. Malgré son emploi d'un plateau tournant et d'autres principes de la mise en scène moderne, il place Dom Juan dans un moment précis du dix-septième siècle.

Donc, à la différence de Jovet, la troisième scène de ce dernier acte ne représente pas pour Chéreau l'apogée de Dom Juan, plutôt sa fin logique. Ce metteur en scène s'éloigne du texte de Molière à ce point pour faire apparaître non seulement Dom Carlos, cherchant la vengeance, mais aussi tout le reste de la tribu y compris Elvire. Dom Juan aurait sans doute le dessous contre un tel groupe menaçant dont les hommes ressemblent à "des dinosaures en peaux de bêtes. . ."¹⁰ Le spectateur se rend compte d'une violence possible

et Chéreau ne l'empêche pas de penser à de telles choses: ". . . voilà la vraie fin de la pièce, la fin réelle, historiquement vraisemblable; Don Juan, en fait, est mis à mort pendant le saccage de son repaire, dans un règlement de comptes nobiliaire."¹¹ Chéreau avoue qu'il ne continue la pièce que par respect pour la fable, la fable à laquelle le spectateur s'attend.

Il n'est pas étonnant que Chéreau réduit l'importance du Spectre dès son apparence à la quatrième scène. Cette image de femme voilée ne cache plus la figure d'Elvire et il n'est plus question de l'avertissement que donne le Ciel chez Jovet. En effet, Chéreau n'y passe pas beaucoup de temps: ". . . image générique de toutes les victimes, de toutes les femmes séduites par Don Juan? pourquoi pas?"¹² Il est évident que Chéreau va souligner la réalité de l'époque, telle qu'il la voit, au dépens de toute autre signification possible.

Une mise en scène qui va bien plus loin que Chéreau est celle qu'a inventée Jacques Arnavon plus de vingt ans auparavant, même au moment de la reprise de Jovet. Il faut noter, cependant, que cette mise en scène n'a jamais été réalisée sur la scène et, bien qu'Arnavon ait été très téméraire, il n'a pas dû travailler vers une réussite théâtrale. Quant au Spectre d'Arnavon, il n'y en a pas. Cela veut dire qu'il n'y a pas de Spectre qui existe pour le spectateur, il n'y a qu'une lueur qui se révèle peu à peu à l'angle gauche du décor pendant la quatrième scène. C'est Sganarelle qui est le premier à l'apercevoir:

Rien n'est perçu du public,
sauf l'éclat lumineux. Ce peut
être un dernier rayon du soir,
un reflet sur une fenêtre

éloignée etc., explicable
naturellement. Par ses gestes,
son attitude, Sganarelle permet à
l'auditoire d'imaginer ce
qu'est le prodige dont il est
halluciné.¹³

Ce Spectre qui ne se laisse pas voir sera cependant capable de parler à Dom Juan à la cinquième scène et, de la manière de Jovet, il prend la voix d'Elvire. Pourtant, il ne s'agit ni du messager de Dieu proposé par Jovet, ni de l'image générale de la femme offerte par Chéreau. La voix d'Elvire ici est d'un ton humain et anxieux pour suggérer qu'Elvire revient pour sauver Dom Juan: "Ce sera la dernière supplication de la femme aimante et délaissée."¹⁴ Cet avertissement du Spectre selon Arnavon est donc sur un niveau plus personnel parce qu'Elvire ne représente ni Dieu ni la condition de la femme. Elvire ne représente qu'Elvire.

Peu après que le Spectre prévient Dom Juan de sa perte, il se transforme pour être "le Temps avec sa faux à la main."¹⁵ Certes, cette métamorphose n'a pas lieu selon la mise en scène d'Arnavon parce qu'il n'y a pas de spectre à faire changer. D'autre part, ce changement occupe une place importante chez les autres, mais pour des raisons différentes. Jovet veut faire savoir que cette figure avec la faux représente la mort: "La dame à la faux, c'est la mort que se représente tout le monde, c'est-à-dire un squelette (comme elle est représentée dans tous les Holbein et les peintures du Moyen Age)."¹⁶ En sus de cette dame à la faux, qui est vraiment un squelette, Jovet ne fait pas disparaître le Spectre de la dame voilée. Jovet souligne peut-être l'importance de cette figure de la mort en la séparant du Spectre. De plus, Jovet multiplie ce symbole de la mort en

faisant apparaître à l'arrière-fond plusieurs squelettes identiques, tous arrangés de façon symétrique.

Quant à Chéreau, il ne cherche pas de réponse originale à cette transformation. Cependant, cette figure de Temps avec la faux à la main ne représente pas la mort qu'attend tout le monde. Cette figure veut dire plus à Dom Juan qu'au spectateur: elle n'est pas la fin de la vie terrestre, plutôt un symbole du temps que suivait Dom Juan pendant sa vie, une "collection d'instantes dont Dom Juan a voulu faire sa vie."¹⁷ Chéreau s'oppose encore à l'universalité visée par Jovet avec cette vision historique de Dom Juan.

Il n'est pas étonnant que chacune de ces trois mises en scène garde la réaction rapide de Dom Juan à ces événements malgré les différences en ce qui concerne la portée de l'apparition du Spectre. On est, en général, d'accord sur l'importance de cette réaction de Dom Juan. C'est le moment où il dit: "Non, non, rien n'est capable de m'imprimer de la terreur, et je veux prouver avec mon épée si c'est un corps ou un esprit."¹⁸ Dom Juan sort son épée et cette figure, réelle ou imaginée, s'en va sans se laisser frapper. Aux exhortations suivantes de Sganarelle, Dom Juan ne montrera aucun signe de faiblesse: "Non, non, il ne sera pas dit, quoi qu'il arrive, que je suis capable de me repentir. Allons, suis-moi."¹⁹

Le spectateur sait déjà que Dom Juan va mourir mais celui-ci n'en sait rien. Cela rend ces dernières paroles de Dom Juan si importantes parce que le spectateur peut mieux apprécier cette attitude de "grand seigneur" en oubliant celle du "méchant homme." Donc, juste avant de mourir, Dom Juan peut nous révéler encore une fois son autre côté auquel il faisait allusion pendant toute la

pièce. C'est cette dualité de caractère, si bien tracée par Molière, qui empêche le spectateur de bien juger Dom Juan. Ne peut-on pas même admirer un tel homme? Au sujet de la mise en scène de Jovet, Francis Ambrière écrit: "Il nous propose le combat d'un rationaliste forcené contre les puissances spiritualistes et surnaturelles. Dans ce combat, Dom Juan ira jusqu'au bout, et il y a dans son obstination une sorte de grandeur."²⁰

Est-ce donc Dieu qui va punir Dom Juan? Chéreau nous a déjà montré que Dom Juan aurait dû mourir par une vengeance nobiliaire et que le reste de la pièce n'est présenté que pour le plaisir du spectateur. Cependant, Chéreau serait plus à la mode au vingtième siècle s'il attribuait ce châtement à Dieu: c'est sans doute le courant le plus commun même avant la reprise de Jovet. Pourtant, les metteurs en scène hésitent peut-être moins à réduire le rôle de Dieu en ce qui concerne le dénouement de la pièce. Même en 1917, après avoir assisté à une représentation guère inspirante de Dom Juan à la Comédie Française, Jacques Copeau a osé imaginer un rôle de Dieu moins signifiant. Selon lui, même la volonté divine céderait à Dom Juan parce que celui-ci "obtient sa damnation."²¹ Trente ans plus tard, à la reprise de Jovet, Dom Juan n'a rien perdu de cette grandeur mais ce metteur en scène semble vaciller au moment où il faut fixer la punition de Dom Juan. En soulignant si bien le côté religieux de la pièce, même en l'appelant "un miracle du Moyen Age,"²² il est facile de voir comment Jovet est entré dans le surnaturel et le mystérieux qui ne connaissent pas de religion.

A la dernière scène du dernier acte, comme l' imagine Jovet, il y a sur la scène une espèce de nuit qui rappelle la mort par son obscurité. Juste après son refus de se repentir, qui marque

la fin de la cinquième scène, Dom Juan va se trouver en face de la Statue du Commandeur qui, tout blanc, est vêtue d'une manière mi-espagnole, mi-romaine. Quant à Molière, cette Statue avait entre six et huit pieds de hauteur. Elle était d'une grande taille pour faire une meilleure impression de puissance. Jovet, qui n'était pas du tout petit, a aussi créé une Statue dont la hauteur égalait au moins sa taille et qui imposait donc au moyen de sa présence. Quand la Statue commence à parler, en rappelant à Dom Juan son invitation à dîner, sa voix basse et résonante contraste avec celle de Dom Juan: Jovet donne en ce moment un ton fâché à son Dom Juan. Il semble même que celui-ci s'irrite contre la rencontre de la Statue et, n'ayant pas peur, il veut en finir. Après que Dom Juan lui donne la main, la Statue prononce solennellement la condamnation de celui-là: "Dom Juan, l'endurcissement au péché traîne une mort funeste, et les grâces du Ciel que l'on renvoie ouvrent un chemin à sa foudre."²³

Ensuite, Jovet fait attendre le spectateur une bonne dizaine de secondes avant de faire parler son personnage. C'est le seul moment de toute la pièce où Dom Juan souffre et Jovet veut évidemment le souligner: "O Ciel! que sens-je? Un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un braiser ardent. Ah!"²⁴ Ce dernier mot est allongé et hurlé parce que c'est l'agonie de Dom Juan qui commence. Enfin, Jovet le fait disparaître:

Dans le noir de la scène, il ne subsiste plus que deux espèces de styles phosphorescentes dont l'une est le Commandeur et l'autre Dom Juan, qui petit à petit s'amenuisent, s'effacent, et tout à la fin, il n'y a plus

sur la scène qu'une sorte de feu-follet verdâtre. Et c'est le noir total.²⁵

Il ne reste que la dernière réplique célèbre de Sganarelle au sujet de ses gages. Mais que faut-il faire entre la disparition de Dom Juan et le monologue de Sganarelle? Jovet révèle son côté imaginaire en faisant ensuite apparaître le décor d'une nécropole où se trouve le mausolée de Dom Juan à l'endroit où il a quitté la terre. Cependant, il faut que le spectateur attende "dans le noir pendant cent mortelles secondes, après le dernier rôle de Juan"²⁶ avant de voir revenir Sganarelle. Celui-ci ne dira rien avant de mettre une couronne sur ce mausolée de Dom Juan. A part l'allongement de l'agonie de Dom Juan, cette dernière interprétation de Jovet est la seule qui ait soulevé une controverse. Francis Ambrière, un de ses meilleurs défenseurs, lui reproche sur ce point: "Comment surtout a-t-il pu inventer ce dernier tableau . . . qui nous montre Sganarelle . . . prononçant la dernière réplique de la pièce après qu'il a déposé une affreuse couronne modern-style au pied d'un tombeau grotesque à faire hurler?"²⁷ Il faut remarquer, cependant, que Jovet a fini par se passer de cette couronne discutable.

Quant à Chéreau, quelle est la portée de la punition qu'essuie Dom Juan? Comme nous l'avons déjà remarqué ci-dessus, Chéreau ne finit la pièce, semble-t-il, que par respect pour le spectateur imbu du dénouement traditionnel. De plus, il cherche à réduire l'aspect universel de la pièce que vise Jovet. Il est évident que Chéreau, grâce à l'influence de la méthodologie marxiste, serait du côté du peuple en ce qui concerne la lutte des classes au dix-septième siècle. Donc, chez lui, Dieu n'a rien à faire avec le châtement de Dom Juan: c'est le peuple

qui réussit à se venger de Dom Juan. Si Chéreau n'était pas capable de terminer la pièce de la manière qu'il voulait, pendant le saccage du repaire de Dom Juan, il n'aurait qu'à refaire la dernière scène de Molière.

Dom Juan va donc mourir non à cause de ses péchés contre le Ciel, mais plutôt à cause de ses péchés contre le peuple. C'est le peuple qui comprend le vrai pouvoir de n'importe quel siècle, selon la philosophie à laquelle croit Chéreau. Certes, Chéreau ne se passe pas de la Statue du Commandeur. En effet, il la dédouble. Ce n'est pas à dire que Chéreau veuille augmenter l'importance de cette Statue; il cherche plutôt à en réduire le rôle. Il faut aussi remarquer que les Statues de Chéreau n'ont pas l'air majestueux qui se trouve chez Jovet. Ces Statues habillées de style romain ne sont que d'une taille moyenne et bien costaudes. Les deux Commandeurs, pourquoi sont-ils même dans cette mise en scène de Chéreau? Il ne s'agit plus du surnaturel de Jovet:

Les deux "Frankenstein policiers" . . . arrivaient, mus par des filins, marionnettes à fils à taille d'homme, dont les "machinistes"--le peuple en haillons--actionnaient à vue les câbles et les treuils qui étaient censés les faire avancer.²⁸

Ce sont ensuite des coups de poing et des coups de pied qui commencent à tomber sur Dom Juan. Chéreau arrive même à ôter la parole au Commandeur de la pièce de Molière. Pendant que ces deux Statues battent Dom Juan, un autre "machiniste" emploie un porte-voix pour prononcer la sentence d'habitude réservée au Commandeur. En

même temps, d'autres réussissent à allumer les feux de Bengale "dont les fumées colorées envahissent la scène."²⁹ Bien entendu, le corps de Dom Juan reste étalé sur la scène parce que toutes ces actions ne sont que des symboles qui rappellent la vieille tradition. Chez Chéreau le peuple tient maintenant le rôle attribué autrefois au Ciel: "La fin de Dom Juan est, en fait, l'exécution du libertin par le Pouvoir."³⁰

Par contre, dans la mise en scène imaginée par Arnavon, il n'y a même pas de Statue parce que ce metteur en scène montre beaucoup moins de respect pour la tradition qu'a fixée Molière. De plus, la dernière chose que dit Dom Juan dans cette interprétation est au sujet du Spectre que le spectateur ne voit pas. Il lève son épée, prêt au combat, quand il dit qu'il va éprouver s'il s'agit d'un corps ou d'un esprit. Arnavon fait de grandes coupures dès ce point en ôtant à Dom Juan ses autres paroles dans la pièce de Molière. Bien peu de temps après que Dom Juan menace ce Spectre, on entend un bruit d'armes et de chevaux. Quelle surprise se prépare donc pour Dom Juan?:

Don Juan se retourne au bruit.
Une salve de coups de feu
claque. D'un bond, Sganarelle
se précipite vers quelque abri
(arbre, mur, fossé). Don Juan
reçoit les balles en pleine
poitrine, et tombe, les bras
étendus, l'épée lui échappant.
Silence.³¹

Le spectateur se rend compte d'un bruissement de l'endroit où on a tiré sur Dom Juan, sous des branches des arbres. Dom Alonso en sort. Il est le chef d'une troupe à laquelle il a commandé de

faire feu. Cette troupe n'apparaît pas, restant sous les arbres, pendant que Dom Alonso s'approche du corps. Il donne un signe de tête à ses hommes pour indiquer que Dom Juan est vraiment mort et que "l'affaire est réglée."³² Enfin, Dom Alonso rejoint ce groupe qui attend dans le bois et le spectateur entend le bruit du groupe qui remonte à cheval pour s'en aller. Quel était donc le mobile de Dom Alonso? Selon Arnavon, c'est bien simple:

Il n'a pas eu les scrupules de Don Carlos sur la sainteté du lieu. Il ne voyait dans son juvénile emportement, qu'un seul acte à accomplir: écraser un être malfaisant, un fléau public, un larron d'honneur. Où qu'on se trouve, une telle exécution est selon lui légitime.³³

Telle est la manière dont on doit punir Dom Juan selon Arnavon. A-t-il droit de couper tant de merveilleux tandis qu'il le remplace avec du réalisme? C'est ce côté surnaturel de la pièce qui crée peut-être la plupart des problèmes concernant la mise en scène. Comme nous avons déjà vu, Jouvet ne se passe d'aucun effet surnaturel; en effet, il souligne le surnaturel de la pièce. En parlant des représentations qui s'écartent de cet aspect, Jouvet s'exprime nettement: "Tout ce qui est touchant dans l'oeuvre, toute la fantasmagorie . . . disparaît si on la joue dans le réalisme pensé par le créateur du Théâtre-Libre; il n'y a plus de fantastique."³⁴ D'autre part, Chéreau ne peut pas à son tour soutenir le surnaturel de la pièce. Il joue donc avec trois dernières scènes pour réduire l'effet du surnaturel dont il se sent contraint à finir. Selon la mise en scène de Chéreau que nous venons de voir,

tout ce "caractère 'surnaturel' est ainsi démy-
stifié; cette machine vous est montrée pour ce
qu'elle est une métaphore bien-pensante."^{3 5}

Arnavon n'admet pas de merveilleux non plus.
Il est tout prêt à défendre fortement ses
variantes:

Grâce à elles, l'attention peut
se concentrer sur les parties
de l'oeuvre que Molière a
manifestement aimées et où son
génie se révèle. Car ce tohu-
bohu d'apparitions, de flammes
et de tonnerre n'est conforme
ni aux préférences du
Contemplateur ni à la sobriété
du goût français.^{3 6}

Il s'agit enfin du petit monologue de Sgana-
relle après la mort de son maître. C'est d'abord
un des monologues les plus célèbres dans tout le
théâtre français. De plus, c'est la dernière
occasion du metteur en scène pour fixer une fois
de plus l'interprétation qu'il visait tout le long
du dénouement: c'est la dernière chose qu'éprouve
le spectateur avant que ce monde théâtral soit
chassé et qu'on rallume. En regardant la manière
dont le metteur en scène fait jouer ce Sganarelle,
on résumerait une fois de plus les orientations de
chaque interprète.

La réplique de Sganarelle dans la mise en
scène de Jovet est tout à fait comique. Aussitôt
qu'il commence à faire mention de ses gages, l'au-
ditoire ne peut pas s'empêcher de rire. Tout le
long de la pièce on soulignait le "côté pleu-
reur"^{3 7} de Sganarelle et c'est ce côté qui éclate
au dénouement. Les lamentations d'avoir perdu ses
gages ne sont interrompues que par de grands san-

glots bouffons. C'est ce caractère de Sganarelle que Jovet veut faire ressortir. Sganarelle, ne se rend-il pas compte de tout ce qu'il vient de voir? Il semble que ce châtement fantasque de son maître ne le trouble en aucune façon. C'est ce manque de transition logique entre la mort effrayante de Dom Juan et la demande insensée de Sganarelle qui rend ce petit monologue si comique. Assurément, ce n'est pas dans le sujet de la pièce où se trouve le comique; c'est plutôt dans ce personnage de farce qui s'appelle Sganarelle où tout cela réside. Il paraît que Jovet suit la manière traditionnelle dans ce cas qui exige que Sganarelle joue le rôle de repoussoir en face de Dom Juan. Sganarelle empêcherait donc le spectateur d'être trop touché par la fin terrible de Dom Juan. René Bray remarque que sans Sganarelle, le Dom Juan de Molière "tomberait dans la tragédie, le drame, si l'on veut."³⁸ Jovet vise donc cette catégorie de mise en scène dite "classique" pour approfondir, au moyen du personnage principal qu'est Dom Juan, tout le mystère de la condition humaine.

Chéreau fait jouer Sganarelle d'une façon tout autre au dénouement. Après l'exécution de Dom Juan par la Statue dédoublée, Sganarelle s'approche de son corps en se rendant compte de tout ce qui vient de se passer. Quand ce corps ne répond pas à ses revendications d'être payé, Sganarelle lui montre peu de respect: ". . . d'un coup de pied rageur, il le retourne, ce corps, et lui hurle à nouveau 'mes gages' comme une revendication révolutionnaire; le corps ne répond pas davantage."³⁹ Cependant, ce Sganarelle n'est pas totalement déçu. Grâce à une prise de conscience, celui-ci sait maintenant que la mort du maître représente la liberté du serviteur: il ne sera plus question de l'esclavage d'auparavant. Sganarelle quitte la scène "en levant le poing."⁴⁰

Puis, Chéreau fait monter le peuple sur le tréteau, ce qui rappelle qu'il "entrera sur la scène au siècle suivant; en attendant de prendre la Bastille. . . ." ¹ La fin de la représentation de Chéreau est aussi significative que celle de Jouvot est comique. Tandis que Jouvot cherche ce qui serait l'homme éternel, Chéreau ne tire pas la pièce de son contexte historique et sociologique.

Il faut se souvenir que le Sganarelle d'Arnavon s'est sauvé au moment de l'attaque sur Dom Juan. Après que la troupe de Dom Alonso s'en va, Sganarelle sort lentement de sa cachette pour regarder de façon terrifiée le corps de son maître. Tout d'un coup il oublie sa peur parce qu'il lui arrive l'idée que sans maître il sera sans gages. Après avoir tant servi Dom Juan, il est maintenant libre malgré lui. A la différence de celui de Chéreau, ce Sganarelle n'accueille pas cette nouvelle responsabilité. Pourquoi est-il le seul malheureux? Le Sganarelle d'Arnavon ne sait pas en ce moment que faire: "Il pense à l'effort, au dévouement, au sacrifice, gâchés, à la misère menaçante." ² Arnavon établit donc un Sganarelle qui pense tout droit à ses propres problèmes dans la vie réelle. La vie doit continuer, et le pauvre Sganarelle ne reverra jamais son temps ni ses gages perdus. Il lui faut chercher un autre emploi aussitôt que possible. Ce Sganarelle n'est ni le repoussoir éternel du tragique ni le représentant du peuple de son époque. Il s'agit plutôt d'un individu qui veut survivre à ses problèmes personnels.

Il est de toute évidence que l'interprétation du Dom Juan de Molière se prête à la controverse. Inévitablement, n'importe quelle nouvelle interprétation d'une pièce sera discutée. Quels buts sont les plus importants, ceux de l'auteur ou plu-

tôt ceux de l'interprète? Tout cela dépendrait, peut-être, du point de vue du spectateur. Aussitôt qu'une interprétation s'éloigne trop de l'attente du spectateur, elle se laisse juger. C'est le cas pour toutes les oeuvres de théâtre, mais surtout pour Dom Juan. A cause de la longue tradition donjuanesque qui s'étend d'avant Molière jusqu'à nos jours, il est impossible de s'approcher d'une pièce au nom de Dom Juan sans tous les préjugés renforcés des siècles. De plus, le manque de représentations de la pièce à travers les siècles empêchait l'approfondissement de la mise en scène. Dom Juan continue à mourir à la fin du cinquième acte, mais il ne cesse pas d'obéir à sa tradition.

La deuxième moitié du vingtième siècle a témoigné du renouvellement dans les efforts de remettre Dom Juan sur la scène. Avant la reprise de Jovet en 1974 il y avait été très peu de représentations de cette pièce, mais depuis ce moment-là quelques-uns des metteurs en scène les plus célèbres ont essayé à leur tour de l'interpréter. Nous venons d'en examiner trois: deux metteurs en scène qui ont réussi à faire jouer la pièce, et le troisième, qui a inventé une mise en scène sans la faire présenter. Parmi tant d'autres interprétations de l'époque moderne, celles-ci représentent le mieux les tendances possibles que peut suivre la mise en scène de Dom Juan.

Louis Jovet fait des recherches sur le mystère de la condition humaine pendant qu'il explore l'homme éternel. C'est cet homme avec ses préoccupations métaphysiques qui éprouvera toujours le besoin de s'interroger sur des choses divines, de mettre à l'épreuve l'existence de Dieu. Patrice Chéreau cherche plutôt la société française de 1665 pendant qu'il explore l'homme éphémère. Une telle étude nous ferait comprendre

ce que Dom Juan peut nous dire au sujet d'un moment précis dans l'histoire. Jovet et Chéreau établissent donc les limites de l'interprétation de Dom Juan; on ne peut pas dépasser ces deux hommes en ce qui concerne la mise en scène de cette pièce. Quant à Jacques Arnavon, il n'essaie pas de passer ces bornes. N'ayant pas à chercher l'approbation du spectateur ni la réussite de l'interprétation, Arnavon peut rechercher sur un plan personnel les mobiles qui font agir quelques personnages. Il désire même moderniser la pièce pour la rendre, selon lui, plus acceptable aux gens de son époque.

Comment doit-on donc terminer le Dom Juan de Molière? C'est la question qui s'est posée tout au début de cette étude, une question à laquelle il est impossible de répondre aussi longtemps qu'il y a tant d'interprétations possibles de la pièce. Ce n'est pas à dire qu'André Villiers soit d'accord avec toutes les interprétations de Dom Juan qui ont suivi son livre novateur, mais c'est lui qui a souligné l'importance d'un fait dont il faut se rendre compte: "Il n'existe pas une manière de présenter une pièce, une conception possible de décors. . . ." ⁴³ Il n'y a donc qu'une chose de certain au sujet de Dom Juan: plus une oeuvre est profonde, plus elle se laissera interpréter de façons tout à fait différentes. On se demande si Francisque Sarcey remarquerait autant d'ennui devant la représentation de Dom Juan aujourd'hui qu'il a observé à sa propre époque.

WILLIAM HELLING

UNIVERSITY OF KANSAS

Notes

¹Francisque Sarcey, "Don Juan," dans Quarante ans de théâtre: la comédie classique, Tome II (Paris: Bibliothèque des Annales, 1900), 84.

²André Villiers, Le Dom Juan de Molière: un problème de mise en scène (Paris: Société Générale d'Éditions, 1947), 9.

³Maurice Descotes, "Don Juan," dans Les Grands rôles du théâtre de Molière (Paris: Presses Universitaires de France, 1960), 63.

⁴W. G. Moore, "Dom Juan Reconsidered," Modern Language Review, 52 (1957), 514.

⁵Jacques Guicharnaud, Molière: une aventure théâtrale (Paris: Gallimard, 1963), 294.

⁶Molière, Dom Juan ou le festin de pierre, éd. Robert Jouanny (Paris: Garnier Frères, 1962), 775.

⁷Louis Jovet, Molière et la comédie classique (Paris: Gallimard, 1965), 87.

⁸Louis Jovet, "Mise en scène de Dom Juan," dans Molière and the Commonwealth of Letters: Patrimony and Posterity, éd. Roger Johnson, Jr., Editha Neumann et Guy T. Trail (Jackson: University Press of Mississippi, 1975), 580. Il s'agit d'une note dictée par Jovet en 1945 à Charlotte Delbo. Cette note était destinée à Christian Bérard qui allait faire les décors de Dom Juan.

⁹Ibid., 580.

¹⁰Gilles Sandier, Dom Juan (Paris: Editions de l'Avant-Scène, 1976), 70. Sandier fournit l'analyse de la mise en scène de Patrice Chéreau.

¹¹Ibid., 70.

¹²Ibid., 72

¹³Jacques Arnavon, Le Don Juan de Molière (Copenhague: Gyldendal, 1947), 429.

¹⁴Ibid., 398.

¹⁵Molière, Dom Juan, 775.

¹⁶Jouvet, "Mise en scène," 581.

¹⁷Sandier, Dom Juan, 72.

¹⁸Molière, Dom Juan, 775.

¹⁹Ibid., 776.

²⁰Francis Ambrière, "Dom Juan," dans La Galerie dramatique (Paris: Editions Corrêa, 1949), 246.

²¹Jacques Copeau, "Dom Juan," dans Molière, Registres II (Paris: Gallimard, 1976), 203.

²²Jouvet, Molière et la comédie classique, 111.

²³Molière, Dom Juan, 776.

²⁴Ibid., 776.

- ²⁵ Jovet, "Mise en scène," 581.
- ²⁶ Ambrière, La Galerie dramatique, 247.
- ²⁷ Ibid., 247.
- ²⁸ Sandier, Dom Juan, 72.
- ²⁹ Ibid., 72.
- ³⁰ Ibid., 72.
- ³¹ Arnavon, Le Don Juan de Molière, 443.
- ³² Ibid., 434.
- ³³ Ibid., 433.
- ³⁴ Jovet, Molière et la comédie classique,
87.
- ³⁵ Sandier, Dom Juan, 72.
- ³⁶ Arnavon, Le Don Juan de Molière, 91.
- ³⁷ Ambrière, La Galerie dramatique, 248.
- ³⁸ René Bray, Molière: homme de théâtre
(Paris: Mercure de France, 1954), 352.
- ³⁹ Sandier, Dom Juan, 72.
- ⁴⁰ Ibid., 72.
- ⁴¹ Ibid., 72.
- ⁴² Arnavon, Le Don Juan de Molière, 437.
- ⁴³ Villiers, Le Dom Juan de Molière, 91-92.

Ouvrages consultés

- Ambrière, Francis. "Dom Juan." Dans La Galerie dramatique. Paris: Editions Corrêa, 1949.
- Arnavon, Jacques. Le Don Juan de Molière. Copenhague: Gyldenal, 1947.
- Berkowitz, Janice. "An Actantial Approach to Molière: Text and Scene." Michigan Academician, 11 (1979), 415-22.
- Bray, René. Molière: homme de théâtre. Paris: Mercure de France, 1954.
- Brody, Jules. "Dom Juan and Le Misanthrope, or the Esthetics of Individualism in Molière." PMLA, 84 (1969), 559-76.
- Collinet, Jean-Pierre. Lectures de Molière. Paris: Librairie Armand Colin, 1974.
- Copeau, Jacques. "Dom Juan." Dans Molière. Registres II. Paris: Gallimard, 1976.
- Descotes, Maurice. "Dom Juan." Dans Les Grands Rôles du théâtre de Molière. Paris: Presses Universitaires de France, 1960.
- Geray, Christine. Dom Juan. Profil d'une oeuvre, 49. Paris: Hatier, 1974.
- Girault, Alain, et al. "Dom Juan." Dans Ensemble théâtral de Gennevilliers .2. Cahiers de la production théâtrale, 7, 7-44.
- Guicharnaud, Jacques. Molière: une aventure

théâtrale. Paris: Gallimard, 1963.

Howarth, William D. Molière: A Playwright and His Audience. Cambridge: Cambridge University Press, 1982.

Jouvet, Louis. Témoignages sur le théâtre. Paris: Flammarion, 1952.

----. Molière et la comédie classique. Paris: Gallimard, 1965.

----. "Mise en scène de Dom Juan." Dans Molière and the Commonwealth of Letters: Patrimony and Posterity. Ed. Roger Johnson, Jr., et al. Jackson; University Press of Mississippi, 1975.

Lawrence, Francis. "Dom Juan and the Manifest God: Molière's anti-tragic hero." PLMA, 93 (1978), 86-94.

Lemarchand, Jacques. "Dom Juan au théâtre de Sartrouville." Le Figaro littéraire, 1188 (1969), 41.

Molière. Dom Juan ou le festin de pierre. Ed. Robert Jouanny. Paris: Garnier Frères, 1962.

Moore, W. G. Molière: A New Criticism. Oxford: Clarendon Press, 1949.

----. "Dom Juan Reconsidered." Modern Language Review, 52 (1957), 510-517.

Romero, Lawrence. Molière: Traditions in Criticism 1900-1970. Chapel Hill: North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures. 1974.

- Sandier, Gilles. "Don Juan, notre contemporain."
La Quinzaine littéraire, 66 (1969), 27-28.
- . Théâtre et combat. Paris: Editions Stock,
1970.
- . Dom Juan. Commentaires sur la mise en
scène de Patrice Chéreau. Paris: Editions
de l'Avant-Scène, 1976.
- Sarcey, Francisque. "Don Juan." Dans Quarante
ans de théâtre: la comédie classique. Tome
II. Paris: Bibliothèque des Annales, 1900.
- Scherer, Jacques. Sur le Dom Juan de Molière.
Paris: Sedes, 1967.
- Simon, Alfred. Molière par lui-même. Paris:
Editions du Seuil, 1957.
- Thoorens, Léon. Le Dossier Molière. Verviers:
Editions Gérard et Cie, 1964.
- Villiers, André. Le Dom Juan de Molière: un
problème de mise en scène. Paris: Société
Générale d'Editions, 1947.